

Chapitre II

L'Expression du pessimisme de Guy de Maupassant

Le pessimisme de Maupassant se révèle dans ses œuvres à travers soit des thèmes, soit des sujets, soit des personnages et leurs caractères, soit la coloration. Dans son étude littéraire intitulée "Le Roman", Maupassant lui-même nous affirme sur ce point. Il écrit:

"A force d'avoir vu et médité il (le romancier) regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre."⁽¹⁾

Et un peu plus loin, il a parlé des romanciers et leurs personnages:

"Notre vision, notre connaissance du monde acquise par le secours de nos sens, nos idées sur la vie, nous ne pouvons que les transporter en partie dans tous les personnages dont nous prétendons dévoiler l'être intime et inconnu."⁽²⁾

1) L'expression du pessimisme à travers les personnages.

Comme un peintre qui peint par petites touches, Maupassant peint ses personnages et leurs caractères par de petites phrases par-ci, des mots par-là. Et très souvent il nous suggère leurs images soit par des comparaisons bien justes, soit par des détails minutieux bien observés et bien transcrits, soit par des mots bien choisis. De cette façon ses personnages sont très vivants et réels. Voyons une description de Duroy dans "Bel-Ami".

(1) "Le Roman" ("Pierre et Jean" P. 9)

(2) Ibid Pp. 15 - 16.

"Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des husards, la poitrine bombée, les jambes un peu entr'ouvertes comme s'il venait de descendre de cheval (.....). Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil."⁽¹⁾

Et c'est à travers ces personnages bien décrits que l'auteur exprime souvent ses idées pessimistes. Maupassant ne voit que le côté noir de l'esprit de l'homme. Et presque tous les personnages dans son roman "Bel-Ami", par exemples, portent dans leurs caractères des formes variées de la corruption d'âme humaine: - l'ambition sans borne, l'égoïsme sans scrupule, des passions immodérées, des tromperies, des trahisons.

Georges Duroy, le personnage principal, est avant tout ambitieux et son désir d'arriver le pousse à tout faire, tout braver pour atteindre son but. Il est confiant en lui-même:

"Certes, (il pense) il réussirait avec cette figure là et son désir d'arriver, et la résolution qu'il se connaissait et l'indépendance de son esprit (.....). Il se sentait dans les membres une vigueur sur-humaine, dans l'esprit une résolution invincible et une espérance infinie"⁽²⁾

Les circonstances rendent plus fort son désir d'arriver dans le monde:

"Et une exaspération le souleva contre la pauvreté de sa vie. Il se dit qu'il fallait sortir de-là, tout de suite, qu'il fallait en finir dès le lendemain avec cette existence besogneuse."⁽³⁾

Sa vie de garnison en Afrique le familiarise aux

(1) "Bel-Ami" P. 2.

(2) "Bel-Ami" P. 36.

(3) Ibid. P. 46.

"exemples de maraudages en Afrique, de bénéfices illicites, de supercheres suspectes, (.....) idées d'honneur qui ont cours dans l'armée (.....) mais le désir d'arriver y régnait en maître."(1)

Duroy dans les yeux de ses camarades:

"C'est un malin, c'est un roublard, c'est un débrouillard qui saura se tirer d'affaire."(2)

Et il se promet en effet d'être comme disent ses camarades. Son désir d'aller vite et loin dans le monde, son ambition sans borne, le poussent à être de plus en plus méchant, rusé, hypocrite, égoïste. Il prend Mme. de Mareille comme amante parce qu'elle est une femme du vrai monde parisien. Ainsi il peut satisfaire son ambition d'être traité en égal dans le monde.

"Il en tenait une, enfin, une femme mariée! une femme du monde! du vrai monde! du monde parisien!"(3)

Duroy se tient toujours à cette idée que Forestier a mis dans sa tête:

"tu as vraiment du succès auprès des femmes (.....) c'est encore par elles qu'on arrive le plus vite"(4)

Ses affaires amoureuses avec Mme. de Mareille et Mme. Waltère et ses deux mariages (le premier avec Mme. Forestier et le seconde avec Suzanne Waltère) ont tous la même raison—c'est par elles (des femmes) qu'on arrive le plus vite.

(1) Ibid. P. 48.

(2) Ibid. P. 48.

(3) "Bel-Ami" P. 102.

(4) Ibid. P. 20.

Pendant sa vie de mariage avec Madeleine Forestier, il souffre de jalousie, de "cette angoisse confuse de l'époux qui soupçonne,"⁽¹⁾ Mais il ne se laisse pas tomber dans ces angoisses. Il prend cette résolution:

"Le monde est aux forts. Il faut être fort. Il faut être au-dessus de tout (.....).Chacun pour soi. La victoire est aux audacieux. Tout n'est que de l'égoïsme. L'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et pour l'amour."⁽²⁾

Dès lors il devient absolument égoïste: il ne pense qu'à soi, n'agit que pour son propre intérêt sans sympathie pour ceux qui souffrent de ses actes, comme Mme. Waltère, par exemple.

Duroy est un de ces vagabonds mondains dont l'esprit sceptique ne peut s'attacher à rien. Il est un "de la race aventureuse des vagabonds de la vie, de ces vagabonds mondains qui ressemblent fort, sans s'endouter, aux bohèmes des grandes routes."⁽³⁾

"Puis il réfléchit que ces gueux (qui viennent prier Dieu) croyaient au moins qu'on s'occupait d'eux là-haut et que leur état civil se trouvait inscrit sur les registres du ciel avec la balance de la dette et de l'avoir. Là-haut. Où donc?"⁽⁴⁾

Le scepticisme pessimiste de l'auteur se révèle dans l'esprit de Duroy. La création est bête. L'existence c'est la souffrance.

"Les pauvres êtres. Y en a-t-il qui souffrent pourtant. Et Duroy, que le silence de l'église poussait aux vastes rêves, jugeant d'une pensée la création, prononça, du bout des lèvres:- Comme c'est bête tout ça."

(1) "Bel-Ami" P. 275.

(2) Ibid. P. 275.

(3) Ibid. P. 334.

(4) "Bel-Ami" P. 307.

C'est aussi à travers ce personnage que Maupassant exprime son pessimisme sur les structures sociales et politiques. Il y voit la corruption, des trahisons, des tromperies surtout dans le journalisme et dans les cercles politiques.

Il éprouve sa méfiance en montrant comment un homme corrompu comme Duroy peut arriver là: il trompe tout le monde, exploite tout le monde et prend du plaisir et de l'argent partout.

Madeleine Forestier est une femme adroite, intelligente, gentille et gracieuse. Pourtant son esprit est teinté de noir: elle y cache de la malice, de l'ironie. Elle est au fond rusée, intrigante et trompeuse. C'est une femme forte et résolue au point de vue caractère. C'est une brave femme qui ne perd presque jamais son sang-froid même dans les situations bien difficiles.

"Une figure irrégulière et séduisante, pleine de gentillesse et de malice. C'était un de ces visages de femmes dont chaque ligne révèle une grâce particulière, semble avoir une signification, dont chaque mouvement paraît dire ou cacher quelque chose."⁽¹⁾

Elle possède "l'intelligence alerte et rusée"⁽²⁾ et est "une rouée, une fine mouche"⁽³⁾.

"elle est fine, adroite et intrigante comme aucune"⁽⁴⁾

"Madeleine avait retrouvé son sang-froid et voyant tout perdu, elle était prête à tout oser."⁽⁵⁾

(1) "Bel-Ami" P. 27

(2) Ibid. P. 237

(3) Ibid. P. 76

(4) Ibid. P. 170

(5) Ibid. P. 404

Mme. Waltère.

C'est à travers ce personnage que l'auteur nous montre la faiblesse d'un être humain en face de la tentation. Il nous montre aussi l'âme humaine corrompue et tourmentée par des passions immodérées et incontrôlables. Mme. Waltère est d'ailleurs

"sage en tout, modérée et raisonnable, une de ces femmes dont l'esprit est aligné comme un jardin français"(1)

Malgré tous ces qualités, elle est trop faible pour résister à la tentation en forme du jeune, séduisant Duroy. Dès lors, elle se laisse tomber de plus en plus en proie des passions immodérées. Elle ne peut plus se contrôler. Son caractère autrefois impeccable est ruiné. Elle se laisse entraîner par son amour de fillette, amour tardif, ardent et naïf. Elle n'est plus une femme sage, modérée et respectable. Au contraire elle devient ridicule avec ses enfantillages d'amour qui ne sont point pour son âge. Son esprit autrefois tranquille est troublé incessamment par des soupçons, par la jalousie et par des angoisses. Elle souffre, enfin, d'une des plus grandes angoisses d'âme--l'angoisse d'une mère qui perd son amour à sa propre fille.

Mme. de Marelle.

C'est une femme à l'esprit léger, insouciant, légèrement sceptique.

"Elle avait un esprit drôle, gentil, inattendu, un esprit de gamine expérimentée qui voit les choses avec insouciance et les juge avec un scepticisme léger et bienveillant"(2)

Elle est "pleine de cet esprit gouailleur, sceptique et gobeur qu'on appelle esprit de Paris"(3)

(1) "Bel-Ami" P. 143.

(2) "Bel-Ami" P. 31.

(3) Ibid. P. 137.

Maupassant montre, en donnant comme exemple la vie de Mme. de Marelle, que la vie humaine est quelquefois vide, vague, insignifiante et sans but. Il résume que Mme. de Marelle "c'est une bohème, par exemple, une vraie bohème".⁽¹⁾

Mme. de Marelle et Duroy forment un couple bien assorti, étant tous les deux sceptiques et insouciantes. Ils se comprennent et se trouvent heureux l'un auprès de l'autre. C'est pourquoi Duroy ne peut et ne veut pas oublier cette compagne du cœur même au jour de son mariage glorieux avec la jeune Mademoiselle Waltère.

Dans "Une Vie" il y a aussi des personnages à travers lesquels Maupassant nous montre le côté noir du caractère de l'homme.

M. Le Vicomte de Lamare.

Le mari de Jeanne est cupide, volage et trompeur. Il se marie pour l'argent et trompe souvent sa femme, indifférent d'elle et de ses souffrances mentales que causent ses trahisons et ses duretés. Il porte des petitesse dans son caractère comme la vanité, l'avarice et le snobisme.

la vanité: "Julien (Le Vicomte de Lamare) pour rien au monde, n'aurait consenti à se présenter dans les châteaux voisins si l'écusson des de Lamare n'avait été écartelé avec celui des Le Perthuis des Vauds"⁽²⁾

l'avarice: "Julien ayant pris toute la direction de la maison, pour satisfaire pleinement ses besoins d'autorité et ses démanagements d'économie. Il se montrait d'une parcimonie féroce."⁽³⁾

le snobisme et l'hypocrisie: "Et on dira partout que nous protégeons le vice, que nous abritons des gueuses, et les gens honorables ne voudront plus mettre les pieds chez nous."⁽⁴⁾

(1) Ibid. P. 59.

(3) Ibid. P. 132.

(2) "Une Vie" P. 114.

(4) Ibid. Pp. 137 - 138.

Madame La Baronne.

Madame La Baronne, la mère de Jeanne, paraît, avec son mari

"des gens purs et sains dont la vie et toutes les actions et toutes les pensées et tous les désirs avaient toujours été droits."⁽¹⁾

Mais, au fond de sa vie de droiture, elle cache une affaire amoureuse. La découverte de cette tromperie de sa mère est pour Jeanne une grande désillusion qui renverse sa dernière confiance dans tout le monde qui l'entoure.

Dans "Pierre et Jean", à travers "Jean" Maupassant montre la faiblesse, la lâcheté, et l'égoïsme cachés dans l'âme humaine.

"il (Jean) attendait, ne voulant même plus comprendre, savoir, se rappeler, par peur, par faiblesse, par lâcheté. Il était de la race des temporiseurs qui remettent toujours au lendemain,"⁽²⁾

"Et dans son âme où l'égoïsme prenait des masques honnêtes..."⁽³⁾

Dans des contes, nous rencontrons plusieurs personnages qui portent de la laideur dans leur caractère: En voici quelques exemples: Jean Marin (dans "Le Protecteur") porte de l'orgueil ridicule dans son esprit.

La cupidité est au fond cœur d'un frère dans "En Mer" et dans l'esprit du Maître Chicot dans "Le Petit Pât".

L'avarice se montre chez Mme. Oreille dans "Le Parapluie" et chez deux paysans dans "Le Vieux".

La jeune femme dans "La Farure" et le monsieur dans "A Cheval" portent dans leur esprit la vanité des gens déclassés.

(1) "Une Vie" P. 198.

(2) "Pierre et Jean" P. 163.

(3) Ibid. P. 178.

La cruauté et le sang-froid de l'homme se révèlent souvent dans des contes de guerre et de vengeance comme "Deux Amis", "La Mère Sauvage", "Le Père Milon".

Les récits des contes cités dessus.

"Le Protecteur"(1)

Jean Marin porte de l'orgueil ridicule dans son esprit. Il veut protéger tout le monde. Une fois il s'offre à écrire une lettre de recommandations pour un prêtre qu'il vient de connaître. Malheureusement ce prêtre est accusé d'avoir conspiré contre le gouvernement en existence. Jean Marin, qui, lui, est conseiller d'état, se trouve dans une position difficile.

"En Mer"(2)

C'est l'histoire de la cupidité d'un frère qui ne consent pas à couper et donc perdre un chalut pour laisser libre le bras de son frère— le bras qui se trouve accidentellement entre le bord du navire et le chalut. Alors le frère cadet perd son bras mais l'autre frère ne perd pas son chalut.

"Le Petit Fût"(3)

Mère Magloire, fermière normande consent à laisser après sa mort sa ferme au maître Chicot. Mais ce dernier doit lui payer une somme d'argent chaque mois tant qu'elle vivra. Mère Magloire, malgré son âge, se porte toujours bien. Alors Chicot lui apprend à boire et la vieille femme en prend l'habitude et à cause de l'alcool elle meurt, étant tombée dans la neige, saoule. Chicot ne doit plus lui payer.

"Le Parapluie"(4)

L'avarice pousse Mme. Oreille à demander à une compagnie d'assurance contre l'incendie une toute petite somme d'argent pour recouvrir son parapluie brûlé. Pour obtenir cette somme, Mme. Oreille doit lutter contre sa timidité, contre sa crainte d'être ridicule et doit mentir en racontant l'accident qui cause la brûlure.

-
- (1) "Le Protecteur" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse).
 (2) "En Mer" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse).
 (3) "Le Petit Fût" (Contes Choisis, Classiques Larousse).
 (4) "Le Parapluie" (Contes Choisis, Classiques Larousse).

"Le Vieux"(1)

Deux paysans économes, homme et femme, veulent bien que la mort de leur vieux père (le père de la femme) vienne vite pour ne pas coûter trop d'argent à eux.

"La Parure"(2)

Une jeune femme pauvre perd un collier de diamants emprunté à une camarade. Elle doit acheter un autre pareil pour la dédommager de la perte. Elle doit travailler bien fort pendant plusieurs années pour payer ce collier. Quand les dettes sont payées, elle rencontre la camarade qui lui révèle que le collier emprunté est un faux.

"A Cheval"(3)

C'est l'histoire d'une famille noble mais pauvre qui veut tenir son rang. Le père veut se montrer noble et riche. Il monte à cheval, un jour, comme font les gens de la haute société. Mais il ne sait pas bien contrôler son cheval. L'animal heurte une vieille femme et la pauvre famille doit payer cher à cette dame blessée et exigeante.

"Le Père Milon"(4)

C'est l'histoire d'un père qui venge son fils et son père tués dans des guerres franco-allemandes. Il a tué seize soldats prussiens. Il est arrêté et fusillé à son tour par les Prussiens enragés.

"Deux Amis"(5)

Deux pêcheurs français sont captivés par les Prussiens qui font le siège de Paris pendant la guerre 1870. C'est avec sang-froid que les officiers prussiens fusillent les deux français patriotes qui se refusent à donner à leurs ennemis le mot d'ordre pour traverser les avant-postes français.

"La Mère Sauvage"(6)

C'est l'histoire d'une vengeance atroce. Pour venger son fils tué pendant la guerre franco-allemande, la mère sauvage brûle à mort, pendant leur sommeil, les quatre soldats prussiens qui habitent chez elle pendant l'occupation. Elle a été en bons termes avec ces soldats doux et gentils avant qu'elle reçoive la nouvelle terrible de la mort de son fils unique.

(1) "Le Vieux" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse)

(2) "La Parure" (Contes Choisis, Editions pour la Jeunesse).

(3) "A Cheval" (Ibid.)

(4) "Le Père Milon" (Contes Choisis et Extraits; Classiques illustrés Vaubourdolle).

(5) "Deux Amis" (Contes Choisis, Editions pour la Jeunesse).

(6) "La Mère Sauvage" (Contes Choisis, Editions pour la Jeunesse).

¶ Dans un autre conte de guerre, le célèbre conte "Boule de Suif", Maupassant nous fait voir que pendant la guerre les côtés laids du caractère humaine se manifestent plus visiblement que pendant le temps de paix. Dans ce conte on trouve partout-- parmi les Prussiens aussi bien que parmi les Français les traits d'égoïsme, d'hypocrisie, de cruauté, d'orgueil et d'ingratitude. On voit l'hypocrisie et le grotesque chez les gens honnêtes qui regardaient "Boule de Suif", -- "prostituée ou honte publique" -- avec mépris et se tenaient loin d'elle. Mais plus tard ce mépris fut dissipé par la faim et ces gens honnêtes acceptèrent à partager le déjeuner avec cette fille d'ailleurs méprisée. On voit aussi l'égoïsme de ces voyageurs, de ces gens honnêtes, qui persuadaient "Boule de Suif" à accepter le propos dégoûtant de l'officier prussien pour que tout le monde pût continuer le voyage. Et après le sacrifice de "Boule de Suif", ces gens hypocrites, ingrats, égoïstes et dédaigneux reprirent leurs sentiments de mépris.

Dans ses personnages, Maupassant transporte sa vision de l'homme. Il expose à nos yeux les taches noires dans l'esprit humain-- l'égoïsme, l'avarice, la cupidité, la faiblesse, la cruauté, l'orgueil, la perfidie, la bêtise et le grotesque. De cette façon il nous révèle son pessimisme concernant l'homme, son esprit et son caractère.

2) L'Expression du pessimisme à travers les thèmes.

Maupassant transporte sa vision pessimiste du monde, de l'existence et de la vie dans ses œuvres. Ses sujets et ses thèmes fréquents exposent devant nous les aspects sombres de la vie aperçus par l'auteur. Ils évoquent souvent les émotions de tristesse, de pitié, de détresse, d'angoisse, d'ennui, et de dégoût. Ils nous montrent que tout se dégrade, que tout va au plus mal et que quelquefois le monde et l'existence sont

dégoûtants. Ces thèmes sont assez nombreux :

1. La vie qui se dégrade.

La vie qui se dégrade est le thème qui se répète assez souvent. Nous le trouvons dans de grands romans comme "Une Vie", "Fort comme la Mort" et "Bel-Ami".

Mme. Waltere dans "Bel-Ami" au commencement mène une vie calme et saine d'une femme honnête et respectable "dont l'esprit est aligné comme un jardin français."⁽¹⁾ Mais plus tard son cœur est troublé par des passions fortes et incontrôlables pour le jeune, séduisant Duroy. Les luttes contre elle-même sont en vain. Elle est vaincue et se laisse entraîner, par l'amour ardent et naïf qui n'est plus pour son âge, le long du chemin descendant de la vie.

Dans les yeux de son amant, elle perd sa dignité d'autrefois :

"Elle se montrait tout autre qu'il (Duroy) ne l'avait rêvée, essayant de le séduire avec des grâces puériles, des enfantillages d'amour ridicules à son âge."⁽²⁾

Les remords la pousse à jeter ce cri :

"Je me sens coupable et méprisable.....moi.....qui ai deux filles"⁽³⁾

"elle avait eu, après sa chute, un accès de remords épouvantable"⁽⁴⁾

Elle ne réjouit plus de la vie paisible d'autrefois. Au contraire, elle se trouve toujours tourmentée soit par des remords, soit par la tristesse et la détresse qui lui arrivent quand elle pense à elle-même et à

(1) "Bel-Ami" P. 143.

(4) Ibid. P. 330.

(2) "Bel-Ami" P. 330.

(3) Ibid. P. 309.

son âge. Enfin elle rencontre la plus grande souffrance--celle d'une mère qui perd son amant à sa propre fille.

La vie d'Olivier Bertin, le personnage principal dans le roman "Fort comme la Mort", reflète bien une idée pessimiste de Guy de Maupassant: la vie humaine en constante décadence.

Olivier Bertin, considéré dans le monde élégant de Paris comme le premier portraitiste de son époque, mène une vie de gaieté d'un jeune homme au temps de ses triomphes. Il est ~~acclamé~~ dans les cercles de la haute société parisienne. Il y rencontre la Comtesse de Guilleroy dont il est amoureux et dont il gagne le cœur en peu de temps. Sa vie est bien remplie: il a de la gloire dans son travail et il triomphe dans son amour.

Mais comme le bonheur "ne dure jamais"⁽¹⁾, Bertin, heureux pendant douze ans environ, entre dans la phase sombre de la vie quand il revoit Annette, la seule fille de la Comtesse de Guilleroy, son amante. Après un séjour de trois ans dans la campagne, cette petite fillette est devenue une jeune fille de grande beauté. Elle rappelle, par la grande ressemblance à sa mère, chez Bertin, la Comtesse pendant sa jeunesse et pendant les premières années de ses affaires amoureuses avec lui (Bertin). Dès lors, il est attiré inconsciemment vers la jeune fille qui lui donne

"l'impression bizarre d'un être double, ancien et nouveau, très connu et presque ignoré, de deux corps faits l'un après l'autre avec la même chair, de la même femme continuée, rajeunie, redevenue ce qu'elle avait été."⁽²⁾

Et il vit près des deux femmes (mère et fille), "inquiet, troublé, sentant pour la mère ses ardeurs réveillées et couvrant la fille d'une

(1) "Fort comme la Mort" P. 167.

(2) Ibid. P. 135.

obscur tendresse"(1)

La vraie période de souffrance d'Olivier Bertin commence pendant une absence de la Comtesse et de sa fille. Bertin éprouve l'angoisse de l'isolement d'un vieux garçon et l'exprime d'un ton pessimiste:

"La liberté, pour un vieux garçon comme moi, c'est le vide, le vide partout, c'est le chemin de la mort, sans rien dedans pour empêcher de voir le bout,"(2)

Pourtant l'obscur tendresse de Bertin envers Annette reste vague. Il ne se comprend pas jusqu'au jour où il est certain que la jeune fille va se marier. Aussitôt il sent vivement toutes les tortures de l'amour éperdu, inconscient d'ailleurs, d'un vieil homme pour une jeune fille. Il a

"descendu tous les degrés de l'amour secret, impuissant et jaloux, jusqu'au foyer de la souffrance humaine"(3) et

"il se sentait vieux, fini, perdu!"(4)

Il peut, maintenant, s'analyser:

"Je vous (la Comtesse de Guilleroy) ai aimée autant qu'on peut aimer une femme. Elle (Annette), je l'aime comme vous, puisque c'est vous; mais cet amour est devenu quelque chose d'irrésistible, de destructeur, de plus fort que la mort. Je suis à lui comme une maison qui brûle est au feu!"(5)

Pour mettre fin à ses chagrins, il va, une fois, loin jusqu'à désirer la mort. Mais il y a d'autres souffrances pour lui dans cette vie "courte, vide et remplie." Sa gloire dans son travail s'efface devant les jeunes peintres modernes. Son art, d'après les critiques, est

(1) Ibid. P. 135.

(2) Ibid. P. 146.

(3) "Fort comme la Mort" P. 270.

(4) Ibid. P. 272.

(5) Ibid. P. 290.

démodé. Et donc l'éminent, vieux portraitiste d'autrefois, écrasé déjà par l'angoisse de son amour sans issue, éprouve

"une sensation de la fin de tout, de la fin de son être physique et de son être pensant."⁽¹⁾

Sa mort subite est pour lui une issue de cette existence misérable. Elle le rend

"impassible, inanimé, indifférent à toute misère, apaisé soudain par l'Éternel Oubli."⁽²⁾

Ainsi finit l'existence d'un homme rongé par son désir—la vie qui descend irrévocablement vers le plus mal, la vie qui aurait été si heureuse s'il n'y avait pas cet amour éperdu et sans issue.

La vie de Jeanne de Lamare d'"Une Vie" est concentrée sur ce thème. C'est le meilleur exemple de la vie qui se dégrade, qui s'assombrit de plus en plus. Et c'est aussi à travers cette vie lamentable que Maupassant exprime ses conceptions pessimistes de la vie, de l'existence. Après les amères désillusions, Jeanne trouve que

"Tout n'était donc que misère, chagrin, malheur et mort. Tout trompait, tout mentait, tout faisait souffrir et pleurer."⁽³⁾

Maupassant nous montre que l'existence n'est rien qu'une chaîne de misères et de désillusions. Jeanne, au commencement, est

"heureuse, bonne, droite et tendre, (.....) ignorante des choses humaines."⁽⁴⁾

(1) Ibid. P. 287

(4) "Une Vie" P. 2.

(2) "Fort comme la Mort" P. 315.

(3) "Une Vie" P. 212.

Elle est tout-à-fait optimiste; elle est

"prête à saisir tous les bonheurs de la vie dont elle rêvait depuis si longtemps."⁽¹⁾

Quoique son père l'ait prévenue de "la réalité un peu brutale cachée derrière les rêves",⁽²⁾ Jeanne, avec son âme virginale et nourrie de rêves, se trouve, au premier soir de la vie conjugale,

"désespérée jusqu'au fond de son âme, dans la désillusion d'une ivresse rêvée si différente, d'une chère attente détruite, d'une félicité crevée"⁽³⁾

Pourtant, elle s'habitue en peu de temps à sa vie conjugale et elle est vraiment heureuse. Mais son bonheur ne dure que pendant le voyage de nocce. A la rentrée,

"il lui (à Jeanne) semblait qu'elle venait d'accomplir le tour du bonheur."⁽⁴⁾

Dès lors sa vie de ménage s'assombrit peu à peu, étant frappée incessamment par des misères: d'abord l'indifférence de son mari, puis la découverte affreuse de l'affaire entre Julien et Rosalie, enfin la double trahison de son mari et de la Comtesse de Fourville, son amie intime. L'esprit de Jeanne d'ailleurs pur et paisible est troublé par la tristesse, par le désespoir, par le dégoût. Jeanne n'a plus d'espérances pour l'avenir. Elle ne voit que

"l'effrayant avenir plein de tortures, de trahisons et de désespoir."⁽⁵⁾

(1) Ibid. P. 2.

(4) Ibid. P. 101.

(2) "Une Vie" P. 73.

(5) Ibid. P. 147

(3) Ibid. P. 79.

La double trahison de la Comtesse qui est son amie met cette idée pessimiste dans sa tête:

"Tout le monde était donc, perfide, menteur et faux."⁽¹⁾

Avant de se marier, Jeanne a eu l'intention d'adorer son mari de toute son âme. Pourtant cette intention ferme s'écroule devant les trahisons affreuses, devant le caractère dégoûtant* et devant la conduite du mari volage. Jeanne ne peut s'accommoder, à ces trahisons et n'éprouve que le dégoût et le mépris pour son mari.

"elle ne voulait pas écouter (son mari) ni se laisser toucher du bout des doigts."⁽²⁾

"son cœur était redevenu presque calme, sans jalousie et sans haine, mais soulevé de mépris"⁽³⁾

"cette sensation de vide, de mépris pour les hommes, elle la sentait grandir, l'enveloppait."⁽⁴⁾

Elle éprouve aussi "un dégoût plus grand, une plus haute mésestime des êtres"⁽⁵⁾

Ce mariage sombre finit par la mort du mari.

La vie de Jeanne est pleine de désillusions et de déceptions venant de presque tous les êtres qui l'entourent: son mari, son amie intime, sa servante (Rosalie a une affaire amoureuse avec le mari de Jeanne). Jeanne

(1) "Une Vie" P. 197.

(2) "Une Vie" P. 145.

(3) Ibid. P. 197.

(4) Ibid. P. 198.

(5) Ibid. P. 198.

* la cupidité et l'avarice qui font croire que Julien l'épouse à cause de son argent et de sa famille noble.

enfin ne garde sa dernière croyance et confiance qu'en ses parents dont elle trouve "des cœurs honnêtes."⁽¹⁾ A ses yeux, ses parents sont

"des gens purs, sains de toute infamie dont la vie et toutes les actions et toutes les pensées et tous les désirs avaient toujours été droits"⁽²⁾

Alors la découverte de l'affaire secrète entre sa mère et un grand ami de famille la bouleverse. Jeanne voit chez sa mère adorée la déception et la double trahison: la femme de l'amant est la meilleure amie de sa mère. En face de ce secret horrible, Jeanne sent que

"sa dernière confiance était tombée avec sa dernière croyance."⁽³⁾

Une des rares consolations dans la vie de Jeanne c'est la relation avec son père. Au commencement, le baron a eu tort de faire élever Jeanne d'une façon si stricte que l'on peut dire étroite.

"Il l'avait tenue là, (au Sacré-Cœur) sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines."⁽⁴⁾

Et le résultat est que Jeanne, déjà rêveuse par sa nature, n'obtient que les illusions du monde. Et quand la réalité se présente autrement, Jeanne souffrera des amères illusions. Son père essaye donc de l'en prévenir, quoiqu'en vain. Au temps de souffrance et de difficulté c'est son père qui l'aide, qui lui donne du courage et des conseils. Par exemple, quand Jeanne se montre désespérée et inquiète à cause de Paul, son fils prodigue, le baron lui a dit:

"Il faut laisser s'user sa passion. Il (Paul) nous reviendra tout seul."⁽⁵⁾

(1) Ibid. P. 198.

(2) Ibid. P. 198.

(3) Ibid. P. 222.

(4) Ibid. P. 3.

(5) Ibid. P. 278.

Ainsi la vie de Jeanne de Lamare représente bien l'idée pessimiste que tout va au plus mal. Tout commence bien pour Jeanne. Elle reçoit une bonne éducation, appartient à une famille heureuse, se marie à celui qu'elle aime. Son esprit est pur, paisible et optimiste. Tout lui promet une vie heureuse et parfaite. Mais l'auteur pessimiste nous montre comment cette vie heureuse au commencement se dégrade, comment tout va, petit à petit, au plus mal. Son mariage d'ailleurs heureux s'assombrit peu à peu, devient dégoûtant jusqu'à ce point que Jeanne ne peut plus vivre tout auprès de son mari comme autrefois. Et ce mariage malheureux finit par la mort du mari. Un nouvel espoir de bonheur de Jeanne reste dans son fils Paul. Et comme beaucoup d'autres espérances dans sa vie, ce nouvel espoir s'écroule. La vie de Jeanne d'ailleurs heureuse, pleine d'espérances devient une vie sombre, monotone, désespérée, frappée incessamment par des misères et des désillusions. Son esprit paisible et optimiste est affligé sans cesse par des déceptions, des trahisons venant de ceux qu'elle aime. Et alors cet esprit sain et doux est rendu amer et quelquefois pessimiste.

2) La mort.

Un autre sujet sombre c'est la mort. Maupassant en porte des opinions différentes et pessimistes. Dans certains cas, la mort est considérée comme la seule issue pour l'homme qui veut échapper à cette existence misérable.

En parlant des gens désespérés qui se donnent la mort dans le conte intitulé "L'Endormeuse", Maupassant remercie la nature:

"Oui, il y a au moins une porte à cette vie, nous pouvons toujours l'ouvrir et passer de l'autre côté! La nature a eu un mouvement de pitié; elle ne nous a pas emprisonnés. Merci pour les désespérés."(1)

(1) "L'endormeuse" (Contes Choisis, Classiques illustrés Vaubourdolle) P.61.

Dans "Fort comme la Mort", accablé d'angoisses provenant du désir stéril et de l'amour fort comme la mort, Olivier Bertin va loin jusqu'à désirer à 'échapper à cette vie:

"et le désir de la mort surgissait en lui, le désir d'en finir (1) aussi avec ses chagrins, avec toute la misère de sa tendresse sans issue."

Et enfin l'auteur introduit la mort pour le délivrer de toutes les misères:

"Il était détendu, impassible, inanimé, indifférent à toute misère, apaisé soudain par l'Éternel Oubli." (2)

Dans "Pierre et Jean", Pierre est si désolé d'avoir broyé sa mère sous son mépris de fils "qu'il avait envie de se jeter à la mer, de se noyer pour en finir." (3)

La mort qui est le grand soulagement pour certains désespérés a une autre signification tout différente dans d'autres cas. Elle est effroyable, elle est le bout sombre et mystérieux de l'existence. Une fois que l'on sort par cette porte à la fin du chemin de vie, on ne reviendra plus jamais dans ce monde. Ainsi l'homme est souvent hanté par l'idée de la mort. Chez les vieux la sensation de la mort est plus terrible, plus visible que chez les jeunes gens. Le vieux poète dans "Bel-Ami" en parle:

"elle (la mort) a accompli doucement et terriblement la longue destruction de mon être, seconde par seconde. Et maintenant je me sens mourir en tout ce que je fais. (.....) Respirer, dormir, boire, manger, travailler, rêver, tout ce que nous faisons, c'est mourir. (.....) Toujours la mort pour finir" (4)

(1) "Fort comme la Mort" P. 272.

(3) "Pierre et Jean" P. 136.

(2) Ibid. P. 315.

(4) "Bel-Ami" (Edition Illustrée) P. 131

"Et jamais un être ne revient, jamais... mon corps, mon visage, mes pensées, mes désirs ne reparaitront jamais."⁽¹⁾

Dans un autre conte intitulé "La Tombe", écrit avant "Bel-Ami", nous trouvons déjà cette idée :

"Mais ce corps et ce visage, jamais ils ne reparaitront sur la terre. (...). Est-ce possible? On devient fou en y songeant."⁽²⁾

Les deux significations tout différentes de la mort portent en elles le pessimisme de Maupassant. Ce pessimiste sceptique trouve que l'homme est trop faible pour se battre contre les misères de son existence et que l'homme ne trouvera aucun secours, aucun encouragement ni de Dieu, ni de la société. La mort seule peut le sauver. Mais elle a aussi son côté noir. Elle est considérée parfois comme la fin triste, mystérieuse et effroyable. Elle hante et rend inquiet l'esprit de l'homme.

3. Les angoisses d'âme.

Presque tous les écrivains du XIX^e siècle—les poètes et les romanciers pareils—portent dans leur âme au moins une forme d'angoisse. C'est le mal du siècle. Les romantiques l'exprime^{nt} librement. Par exemples, chez Chateaubriand nous apercevons la mélancolie et l'ennui provenant de la morne solitude de la nature autour de lui. Lamartine éprouve la lassitude sentimentale mais trouve la consolation en Dieu et dans la solitude nonchalante et douce de la nature. Vigny s'emprisonne dans l'isolement des génies.

Les romantiques ne sont pas rendus pessimistes par ces sentiments mélancoliques. Ils en trouvent, au contraire, le charme et la douceur.

(1) Ibid. P. 132.

(2) Passage tiré de "La Tombe", cité par Gérard Delaisement dans "Bel-Ami" (Edition illustrée) P. 132.

Mais chez les écrivains de la seconde moitié du siècle, les angoisses d'âme prennent tout une autre forme. Elles perdent les qualités que chérissent les romantiques. Elles deviennent une force irrésistible qui ennuie, assombrit, trouble et quelquefois tourmente l'esprit humain. Chez Flaubert, par exemple, on trouve l'angoisse d'âme de Mme. Bovary causée par de grands ennuis d'une femme qui vit trop dans l'avenir ou trop dans le passé mais jamais dans le présent.

Maupassant, lui, peignait souvent et vivement l'état misérable de l'âme humaine en proie d'angoisses de maintes causes différentes. Ces tableaux pitoyables sont si nombreux que l'on a l'impression que l'homme est né plutôt pour souffrir que pour se réjouir du bonheur.

L'amour et les passions trop ardents.

L'âme d'Olivier Bertin de "Fort comme la Mort" est torturée par son amour ardent mais sans issue. Il se sent brûlé dans le feu des passions incontrôlables. Il

"avait descendu tous les degrés de l'amour secret, impuissant et jaloux, jusqu'au foyer de la souffrance humaine où le cœur semble crépiter comme de la chair sur des charbons." (1)

L'angoisse d'âme subite par Mme. Waltère de "Bel-Ami" provient aussi de l'amour tardif et des passions trop fortes. D'abord, après sa chute, (2) elle a "un accès de remords épouvantable" (3) et quand elle va perdre son amant à sa fille, "c'est une torture inimaginable" (4)

Dans des contes de guerre comme "Le Père Milon", "La Mère Sauvage" et "Une Vendetta", par exemples, l'âme humaine, obsédée de la haine et de

(1) "Fort comme la Mort". P. 270.

(4) Ibid. P. 390.

(2) Elle devient l'amante du jeune Duroy.

(3) "Bel-Ami". P. 330.

la rage prolongées devient morbide et ne se réjouit que dans des vengeances atroces.

La peur.

L'angoisse d'âme causée par la peur se trouve souvent et surtout dans des contes, comme, par exemples, "La Peur", "Sur l'Eau", "Le Horla", "L'Auberge" etc.

Dans ce dernier conte cité dessus, un jeune homme, se trouvant tout seul, dans une auberge isolée dans le vaste pays couvert de neige dans les Hautes-Alpes, est si effrayé qu'il devient fou.

"Alors, une épouvante le secoua jusqu'aux os (.....) (il est certain qu'il venait d'être appelé par son camarade (qui s'est égaré) au moment où il rendait l'esprit (.....) Et il se sentait seul, le misérable, comme aucun homme n'avait jamais été seul! Il était seul dans cet immense désert de neige"⁽¹⁾

Dans "La Peur" nous trouvons la définition de la vraie peur, la peur éprouvée devant des phénomènes mystérieux, inexplicables:

"C'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse."⁽²⁾

C'est aussi une grande peur inexplicable qu'éprouve un jeune homme obligé à passer toute une nuit sur la rivière, ensevelie dans un brouillard épais:-

"J'essayais de me raisonner. Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur, mais il y avait en moi autre chose que ma volonté, et cette autre chose avait peur (.....) Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait la terreur."⁽³⁾

(1) "L'Auberge" (Contes Choisis, Edition: pour la Jeunesse) P. 138.

(2) "La Peur" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse) P. 96.

(3) "Sur l'Eau" (Contes Choisis, Edition: pour la Jeunesse) P. 22.

Dans "Le Horla" un halluciné éprouve une grande angoisse en se sentant possédé. Il est effrayé terriblement par ce "quelqu'un" qui gouverne son âme et tous ses actes.

"Je suis perdu! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne! Quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, tous mes pensées. (...). Oh! quelle souffrance, quelle torture! quelle horreur! ..." (1)

Maupassant lui-même a été en proie des hallucinations. Ce cri lamentable ci-dessus c'est peut-être une réminiscence de ses propres angoisses car il sentait depuis longtemps l'approche de la folie. Fernand Lemoine a écrit:

"Il la (la folie) sentait rôder autour de lui depuis longtemps. L'internement d'Hervé, puis sa mort sont en quelque sorte un avertissement familial auquel succèdent les misères physiques et morales." (2)

La peur que décrit Maupassant est liée étroitement et même souvent à la folie. C'est une sensation atroce, confuse, incontrôlable qui déprive l'homme de tous ses sens. C'est plutôt un mal dans l'âme. Les descriptions et les conceptions de la peur de Maupassant ressemblent beaucoup à celles d'Edgar Allan Poe. Ce poète et romancier américain dont Baudelaire a traduit en français les œuvres, grâce à sa manière de créer des atmosphères captivait effectivement l'horreur qui se cache inaperçu dans l'âme humaine. Maupassant, ayant déjà, comme son grand père et comme son oncle Alfred Le Poittevin, "la curiosité pour le surnaturel" (3) a été peut-être attiré et influencé par lui. Et ainsi son goût s'approfondait, s'accroissait toujours tant que sa maladie nerveuse

(1) "Le Horla" (Contes Choisis, Classiques illustrés Vaubourdellic) P. 74.

(2) Fernand Lemoine: "Guy de Maupassant" P. 132.

(3) R. Dumesnil: "Guy de Maupassant" P. 64.

s'aggravait, et devenait enfin une obsession morbide qui le rendait plus pessimiste. Fernand Lemoine a écrit:

"Il (Maupassant) éprouve enfin une sorte de plaisir pervers dans l'épouvante. Son goût du fantastiques se développe et devient morbide. Il avoue son plaisir à écrire des histoires effrayantes et se souvient de Poe."⁽¹⁾

Le doute

L'âme de Pierre, le fils qui doute sa mère dans "Pierre et Jean" se noie toujours dans une série d'angoisses provenant tantôt du doute affreux*, tantôt de remords, tantôt de l'isolement. Maupassant a étudié psychologiquement ce pitoyable état d'âme. En voici quelques exemples:

"Maintenant il (Pierre) ne doutait plus, son mécontentement involontaire de la fortune tombée sur son frère, et aussi assurément son amour pour sa mère avaient exalté ses scrupules, scrupules pieux et respectables, mais exagérés."⁽²⁾

Et après avoir raisonné ainsi, il y a de la paix dans son âme, mais cette période heureuse ne dure pas. Une autre pensée se présente et ramène le doute et le nouveau mal," et Pierre gardait en lui "une inquiétude nouvelle, encore indécise, le germe secret d'un nouveau mal."⁽³⁾

L'isolement de l'homme.

Maupassant peint souvent cet état triste de l'âme humaine. D'après lui chaque individu porte dans son être intime des points particuliers, des idées et des visions personnelles que personne ne peut jamais comprendre totalement. Ainsi, chaque homme, est au fond, seul au monde et tous

(1) Fernand Lemoine: "Guy de Maupassant" P. 129.

(2) "Pierre et Jean" P. 94

(3) "Pierre et Jean" P. 97.

* Il doute que sa mère a commis le crime adultère.

les hommes, quoiqu'ils vivent côte à côte sur la terre, restent toujours étrangers les uns aux autres. C'est un état malheureux, digne de pitié-- un état aperçu et puis mis en vue du lecteur par un auteur pessimiste.

L'isolement chez les romantiques est d'une nature différente. Vigny se soumet stoïquement à l'isolement des génies. Chez Lamartine l'isolement n'est pas sans remède; il trouve toujours la consolation dans la nature. Mais chez Maupassant l'isolement de l'homme évoque la tristesse et la désolation quand on songe que chaque homme est au fond seul dans ce vaste monde.

Cette idée de l'isolement de l'être est répétée plusieurs fois dans "Une Vie". Joanne s'aperçoit que:

"deux personnes ne se pénètrent jamais jusqu'à l'âme, jusqu'au fond des pensées, qu'elles marchent côte à côte, enlacées parfois, mais non mêlées, et que l'être moral de chacun de nous reste éternellement seul par la vie."(1)

"Ce qu'elle sentait maintenant, c'était une sorte de l'isolement de sa conscience juste au milieu de toutes ces consciences défaillantes"(2)

Quelquefois, c'est la nature qui évoque la sensation de l'isolement:

"et ces petites lueurs éparses dans les champs lui (à Joanne) donnèrent soudain la sensation vive de l'isolement de tous les êtres que tout désuni, que tout sépare, que tout entraîne loin de ce qu'ils aimeraient."(3)

Et puis vient ce résumé:

"Ça n'est pas toujours gai, la vie."(4)

(1) "Une Vie" P. 89.

(2) "Une Vie" P. 198.

(3) et (4) "Une Vie" P. 130.

Dans "Bel-Ami", Madeleine (Forestier) Duroy se sentait, en traversant une forêt avec son mari

"abandonnée de tous, seule, seule au monde sous cette voûte vivante (de la forêt) qui frémissait là haut"⁽¹⁾

Dans le conte nommé "Le Bonheur" le morne paysage de la Corse fait sentir la présence de "l'isolement de tous"⁽²⁾

Dans un autre conte "Le Père", on trouve

"l'isolement misérable de vieux garçon sans affections"⁽³⁾

L'idée de l'isolement se présente encore dans le cri douloureux de Mme. Roland dans "Pierre et Jean"

"je n'ai plus rien à faire... puisque je suis toute seule (...)
je ne suis plus rien pour toi (Jean), pour personne, plus rien, plus rien!"⁽⁴⁾

Cette sensation pareille atteint Pierre: il se sent qu' "il ne tenait plus à rien".⁽⁵⁾

Sensation vive du temps qui coule.

Souvent, grâce à son excellente manière de peindre, Maupassant nous fait sentir vivement des angoisses de l'homme qui se sent rongé par le temps qui passe. Ces descriptions évoquent chez nous la détresse et la pitié en songeant que l'homme est tout-à-fait impuissant et ne peut rien faire contre cet effroyable rongeur de tout. De cette façon Maupassant nous présente un autre aspect sombre de l'existence humaine.

(1) "Bel-Ami" P. 255

(2) "Le Bonheur" P. 125 (Boule de Suif)

(3) "Le Père" P. 18 (Contes du Jour et de la nuit)

(4) "Pierre et Jean" P.167.

(5) Ibid. P. 196.

Dans "Fort comme la Mort" la Comtesse de Guilleroy

"avait eu la révélation subite de ce glissement de l'heure, de cette course imperceptible, affolante quand on y songe, de ce défilé infini des petites seconds pressées qui grignotent le corps et la vie des hommes."⁽¹⁾

Et avec le temps qui passe vient la vieillesse qui entraîne avec elle des angoisses, la détresse et l'isolement. Elle fait sentir aussi l'approche de la mort.

Le vieux peintre Olivier Bertin de "Fort comme la Mort" se sent vide et isolé dans sa vieillesse.

"je suis à l'âge où la vie de garçon devient intolérable, parce qu'il n'y a plus rien de nouveau pour moi sous le soleil (.....) La liberté, pour un vieux garçon comme moi, c'est le vide, le vide partout, c'est le chemin de la mort, sans rien dedans pour empêcher de voir le bout,"⁽²⁾

Mme. Waltère dans "Bel-Ami", se résigne:

"Je suis arrivée à l'âge où l'on fait le deuil de sa vie"⁽³⁾

Norbert de Varenne, le vieux poète dans "Bel-Ami" admet que quand on n'est plus jeune, on a toujours du noir dans l'esprit: Il en parle au jeune Duroy:

"J'en (du noir) ai toujours, mon enfant, et vous en aurez autant que moi dans quelques années. (.....) A votre âge, on est joyeux. On espère tant de choses, qui n'arrivent jamais d'ailleurs. Au mien, on n'attend plus rien... que la mort.

A votre âge, ça (la mort) ne signifie rien. Au mien, il est terrible."⁽⁴⁾

(1) "Fort comme la Mort" P. 265.

(2) "Fort comme la Mort" P. 146.

(3) "Bel-Ami" P. 388

(4) "Bel-Ami" P. 160.

Dans un conte intitulé "Mme. Hermet", Maupassant nous peintre une obsession dans l'esprit d'une femme qui craint que le temps ruine sa beauté.

Dans un autre conte "La Chevelure" nous avons une confession d'un homme qui s'attache trop au passé et craint le présent et l'avenir. Cette confession révèle aussi la peur du temps qui coule:

"Le passé m'attire, le présent m'effraye parce que l'avenir c'est la mort. Je regrette tout ce qui est fait, je pleure tous ceux qui ont vécu, je voudrais arrêter le temps, arrêter l'heure. Mais elle va, elle va, elle passe, elle me prend de seconde, en seconde un peu de moi pour le néant de demain. Et je ne revivrai jamais" (1)

Cette idée que rien ne dure est un des traits de l'influence d'une philosophie orientale--le bouddhisme. Elle se trouve aussi chez Schopenhauer (2) qui, lui, a étudié le bouddhisme et en a subi une grande influence. Et ce grand philosophe allemand a exercé à son tour son influence sur Maupassant.

L'ennui.

Maupassant décrit souvent l'état malheureux de l'homme qui s'ennuie de tout autour de lui dans la vie de tous les jours, qui se fatigue de tout et s'aperçoit l'inutilité et le vide de toute chose. Cet état d'âme c'est ce qu'on appelle le bovarysme, car il se manifeste tout d'abord chez "Madame Bovary" de Gustave Flaubert. En traitant la question de la sagesse de vie, Schopenhauer, le grand philosophe allemand, a fait une analyse sur les hommes. Il a remarqué que certains hommes vivent trop dans l'avenir, d'autres trop dans le présent et il y a encore d'autres

(1) "La Chevelure" (Boule de Suif P. 142)

(2) Cf. A. Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 117.

qui vivent trop dans les souvenirs du passé. Ces hommes, d'après Schopenhauer manquent de la sagesse. Il faut vivre au présent qui seul, est réel. Schopenhauer a écrit:*

"Un point important pour la sagesse dans la vie, c'est la proportion dans laquelle nous consacrons une part de notre attention au présent et l'autre à l'avenir, afin que l'un ne nous gâte pas l'autre. Il y a beaucoup de gens qui vivent trop dans le présent: ce sont les frivoles; d'autres trop dans l'avenir: ce sont les craintifs et les inquiets. On garde rarement la juste mesure. (.....) Aussi, au lieu de nous occuper sans cesse exclusivement de plans et de soins d'avenir, ou de nous livrer, à l'inverse, aux regrets du passé, nous devrions ne jamais oublier que le présent seul est réel, que seul il est certain, et qu'au contraire l'avenir se présente presque toujours autre que nous ne le pensions et que le passé lui aussi a été différent; ce qui fait que, en somme, avenir et passé ont tous deux bien moins d'importance qu'il ne nous semble."⁹

"Madame Bovary" de Flaubert et "Jeanne de Lamarc" de Maupassant vivent au commencement trop dans l'avenir et plus tard trop dans le passé mais jamais dans le présent. Elles ne s'accrochent pas au réel du présent. C'est pourquoi elles en souffrent souvent.

Dans le passage cité ci-dessous nous voyons comment Jeanne de Lamarc d'"Une Vie" est frappée par le réel du présent:

"Et parfois encore elle oubliait un moment qu'elle était vieille, qu'il n'y avait plus rien devant elle, hors quelques ans lugubres et solitaires, que toute sa route était parcourue; et elle bâtissait, comme jadis, à seize ans, des projets doux à son cœur; elle combinait des bouts d'avenir charmants. Puis la dure sensation du réel tombait sur elle; elle se relevait courbaturée comme sous la chute d'un poids qui lui aurait cassé les reins;"⁽¹⁾

La sensation de la persécution.

L'angoisse d'âme chez quelques personnages de Maupassant provient de la sensation de la persécution qui est une forme de la folie. Ces personnages se sentent toujours persécutés soit par leurs voisins, soit par

* Cité par A. Viel dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 119.

(1) "Une Vie" (Le Livre de Poche) P. 243.

la destinée et souvent cette sensation devient une obsession,

Jeanne de Lamare d'"Une Vie" "se croyait si directement poursuivie par une malchance obstinée contre elle."⁽¹⁾

Maître Hauchecorne dans "La Ficelle" se sent persécuté par l'idée que tout le monde le soupçonne d'avoir commis un vol. Cette idée prend ensuite une forme d'obsession tenace qui mène à la folie et enfin à la mort.

Ces angoisses d'âme de différentes formes et de différentes causes remarquées et décrites par le même auteur nous montrent bien ses idées pessimistes--il ne voit que les états misérables et irrémédiables de l'âme humaine.

3) Les maltraités.

Sous ses yeux pessimistes, Maupassant aperçoit, dans ce monde abominable, encore une autre misère--celle des êtres et des bêtes maltraités. Sa pitié pour ces malheureux inspire plusieurs contes et passages. A travers ce sujet, l'auteur nous présente les états misérables des êtres et en même temps la cruauté et la méchanceté des hommes et des femmes qui en sont responsables.

Les maltraités chez Maupassant comprennent ^{non} des enfants naturels et des vieux abandonnés, des orphelins dont personne ne s'occupe, des faibles et des simples d'esprit et puis des bêtes sans défense.

Maupassant nous décrit, dans le conte "Un Parricide" l'état général d'un enfant naturel qui est envoyé quelque part en nourrice:

"..... le petit être innocent, mais condamné à la misère éternelle, à la honte d'une naissance illégitime, plus que cela: à la mort, puisqu'on l'abandonna, puisque la nourrice, ne recevant plus la pension mensuelle,

(1) "Une Vie" P. 323.

pouvait, comme elles font souvent, le laisser dépérir, souffrir de faim, mourir de délaissement!"(1)

Pourtant, parmi ces enfants, il y en a ceux qui pensent avec amertume qu'

"il vaut mieux laisser périr ces misérables jetés aux villages des banlieues, comme on jette une ordure aux bornes."(2)

L'abandon, d'après le fils naturel dans ce conte, c'est

"l'acte le plus inhumain, le plus infâme, le plus monstrueux qu'on puisse accomplir contre un être"(3)

Dans "Mademoiselle Perle", l'enfant abandonné est adopté par pitié:

"Pauvre abandonné, tu seras des nôtres."(4)

Un autre conte "Le Gueux" c'est encore l'histoire d'un abandonné qui est devenu infirme. Il mène la vie misérable d'un mendiant. La société le rejette et les gens se montrent sans merci. Affamé il a commis un vol, puis est arrêté et enfin il meurt de faim dans la prison. Il est ainsi décrit:

"Il vivait comme les bêtes de bois, au milieu des hommes, sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée."(5) et "on le chasse de partout"(6)

La pitié de l'auteur pour ces enfants abandonnés se manifeste visiblement. Généralement Maupassant ne donne ni jugements, ni conseils

(1) "Un Parricide" (Contes du Jour et de la Nuit) pp. 98 - 99.

(2) Ibid. P. 99.

(3) Ibid. Pp. 99 - 100.

(4) "Mademoiselle Perle" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse) P. 72.

(5) et (6) "Le Gueux" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse) P. 177.

dans ses œuvres. Il présente simplement les états des affaires. Mais dans ce cas, par ces récits, il nous suggère l'idée que l'abandon c'est un crime et que ce crime sera payé un jour ou l'autre.

Dans "Un Parricide" les parents négligants sont tourmentés d'abord par des remords et puis ils sont tués par leur propre fils abandonné et enragé.

Dans "Le Père", le père qui a abandonné son fils est puni pendant sa vieillesse pour son crime d'autrefois:

"il souffrait une torture atroce, déchiré par une tendresse paternelle faite de remords, d'envie, de jalousie, et de ce besoin d'aimer ses petits que la nature a mis aux entrailles des êtres"⁽¹⁾

Dans un autre conte "Un Fils" Maupassant décrit comment un homme est torturé d'un remords incessant et du doute continu--il doute que de son affaire amoureuse avec une bonne d'une auberge pendant sa jeunesse, un fils a été mis au monde et a été inconsciemment abandonné par lui. Quand il en est certain, il souffre terriblement du remords et de la pitié pour son fils abandonné qui mène une vie misérable.

"Et j'ai sans cesse un inapaisable et douloureux besoin de le voir; et sa vue me fait horriblement souffrir;"⁽²⁾

À la fin de ce récit de l'état pénible d'un enfant abandonné, l'auteur transmet son conseil dans cette parole d'un personnage:

"Oui, vraiment, nous devrions bien nous occuper un peu plus des enfants qui n'ont pas de père."⁽³⁾

(1) "Le Père" (Contes du Jour et de la Nuit) P. 18.

(2) "Un Fils" (Contes de la Bécasse P. 258)

(3) Ibid.

Pendant sa jeunesse, Maupassant lui-même a eu des aventures auprès des femmes. Donc il se peut qu'il a été de temps en temps torturé par le même doute que celui de son personnage principal dans ce conte, il se peut que sa conscience a été troublée et l'a poussé à traiter souvent et avec souci cette question des enfants naturels abandonnés sans ou avec l'intention.

Dans le conte "Le Vieux", le vieux mourant n'excite point ni affection, ni tristesse chez son gendre et chez sa fille. Au contraire, ces derniers l'abandonnent à attendre la mort. Etant économes, ils veulent même que cette mort vienne vite pour ne pas leur coûter trop.

Maupassant nous présente aussi des tableaux pitoyables de l'existence des simples d'esprits, innocents et sans défense qui sont persécutés, exploités par la société, par des gens rusés, cupides et égoïstes. Il éprouve aussi sa pitié et sa sympathie pour des innocents qui sont condamnés à la cruauté du destin.

Mère Magloire dans "Le Petit Fût" tombe en proie de la cupidité du Maître Chicot.

Boitellic dans le conte de ce titre doit renoncer à sa négresse bien aimée parce qu'il ne peut se marier contre la volonté de ses parents.

Le matelot dans "Le Retour" doit renoncer à sa femme qui, croyant qu'il a disparu pour toujours, se remarie pendant son absence.

Madame Paul Hamot dans "Madame Baptiste", violée par un valet dès qu'elle était toute petite "grandit, marquée d'infamie, isolée, sans camarade, à peine embrassée par les grandes personnes, qui auraient cru se tacher les lèvres en touchant son front. Elle était devenue une sorte de monstre, de phénomène."⁽¹⁾ Et cette pauvre femme écartée par la société

(1) "Madame Baptiste" (Mademoiselle Fifi) P. 43.

se donne la mort pour échapper à la honte et à la société toujours persécutrice et cruelle.

La pitié de Maupassant pour les bêtes maltraitées se manifeste visiblement dans de nombreux contes comme "L'Âne", "Pierrot", "Amour".

"L'Âne" c'est l'histoire d'un pauvre âne acheté par deux ravageurs. Les deux hommes, par méchanceté cruelle, lui tirent par plaisir, les coups de fusil. Ainsi l'âne est torturé affreusement jusqu'à sa mort.

"Pierrot" c'est un petit chien jeté dans un puits profond par une femme cupide qui veut s'en débarrasser. Au fond du puits il restera jusqu'à sa mort, affamé ou peut-être dévoré par un plus gros chien jeté après lui. Maupassant nous fait comprendre la souffrance du chien en ces mots:

"puis la plainte aigle, déchirante d'une bête blessée, puis une succession de petits cris de douleur, puis des appels désespérés, des supplications de chien qui implorait, la tête levée vers l'ouverture."(1)

"Amour" c'est un conte de chasse qui raconte l'amour d'un oiseau qui ne quitte pas sa compagne tuée avant lui. Ainsi il, lui aussi, est tué facilement. Le spectacle de l'oiseau qui ne quitte jamais sa compagne morte perce le cœur du chasseur:

"Jamais gémissement de souffrance ne me déchira le cœur comme l'appel désolé, comme le reproche lamentable de ce pauvre animal perdu dans l'espace"(2)

Dans la plupart de ses contes, Maupassant introduit toujours des personnages qui portent des points noirs dans leur âme pour faire sortir les souffrances et les oppressions.

(1) "Pierrot" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse) P. 91.
 (2) "Amour" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse) P. 331.

4) La tromperie dans la vie conjugale

Très souvent, Maupassant revient à cette question de la tromperie dans la vie de mariage. On la trouve dans ses grands romans ("Une Vie", "Fort comme la Mort", "Pierre et Jean", "Bel-Ami") aussi bien que dans des contes. Presque toutes les femmes qui trompent leurs maris dans l'œuvre de Maupassant n'ont aucun remords. Il semble que Maupassant regarde ces tromperies simplement comme des issues naturelles des ménages mal assortis. André Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman"⁽¹⁾ nous suggère que presque toutes les femmes chez Maupassant doivent être considérées comme mal mariées.

"Mme. Roland" dans "Pierre et Jean" était "une femme douée d'une âme délicate, affectueuse, attendrie"⁽²⁾ et "aimait les lectures, les romans et les poésies"⁽³⁾ tandis que son mari était un homme "si positif, si terre-à-terre, si lourd, pour lui le mot "poésie" signifie "sottise"⁽⁴⁾

Ainsi il semble naturel que la femme est éprise de Ménéchal qui était un homme instruit, sentimental et d'esprit assez fin.⁽⁵⁾

Mme. de Marelle dans "Bel-Ami" "est drôle, originale, intelligente (.....) c'est une bohème, par exemple une vraie bohème"⁽⁶⁾ Elle n'est pas aimée par son mari qui "ne voit que le défaut et n'apprécie point les qualités."⁽⁷⁾

Mme. Waltère avait un esprit aligné et de la raison fine. Son mari avait un esprit "sceptique et gras"⁽⁸⁾

Le scepticisme et le pessimisme de Maupassant à l'égard de l'institution du mariage doivent à son esprit foncièrement sceptique et aussi aux mauvaises impressions qu'il gardait de la vie conjugale de sa mère

-
- (1) André Vial: "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 347.
 (2) "Pierre et Jean" P. 106 (6) "Bel-Ami" P. 59.
 (3) Ibid. P. 34. (7) Ibid. P. 59.
 (4) Ibid. P. 104. (8) Ibid. P. 33.
 (5) Ibid. P. 104.

bien aimé. Le mariage, d'après Maupassant, est plutôt un lien social et non pas spirituel. On se marie souvent par d'autres raisons que l'amour. La Comtesse de Guilleroy dans "Fort comme la Mort" est attirée surtout par la fortune et le titre de son mari; Georges Duroy se marie deux fois, rien que pour réaliser ses ambitions d'arriver au premier rang dans la société et dans la politique. Et on trompera sans scrupule et sans remords son mari ou sa femme pour gagner le bonheur et le plaisir qui rempliront son cœur vide. André Vial en a écrit:

"La mal-mariée est souvent adultère; c'est le cas de Mme Walter, de Mme. de Marcelle, de Mme. Forestier (.....) Cette trahison offre volontiers d'aspect de compensation et de représailles, et ne s'accompagne jamais de remords."(1)

Fernand Lemoine explique le pessimisme de Maupassant sur le mariage:

"La vie conjugale, aux yeux de Maupassant est ridicule, dégoûtante, voire immorale (.....) Le mariage crée un climat de perdition; l'adultère un climat de noblesse."(2)

Par ses thèmes et ses sujets qu'il emploie souvent Maupassant expose devant nous les divers états malheureux de l'homme--les états physiques aussi bien que les états moraux, les points noirs dans le caractère de l'homme, les tableaux sombres et pitoyables de l'existence de créatures--l'homme aussi bien que la bête. Ainsi l'auteur exprime ses conceptions pessimistes à travers ses thèmes et ses sujets.

(1) André Vial: "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 347.

(2) Fernand Lemoine: "Guy de Maupassant" P. 49.

3) L'Expression du Pessimisme à travers la coloration.

Le pessimisme de Maupassant s'exprime aussi à travers la coloration. Par petites touches par-ci, par-là, par des mots et des phrases bien choisis, l'auteur crée le cadre et l'atmosphère qui suggère, évoque, relève ou accentue effectivement les idées sombres. Très souvent d'un ton sympathique, l'auteur nous révèle sa pitié pour les êtres souffrants — la pitié qui fait naître en lui les idées pessimistes sur l'existence et les états de vie en général. D'après M^{me}. A. Alvernhe dans la Notice de "Contes Choisis"⁽¹⁾, le pessimisme de Maupassant ne se dissocie presque jamais d'un sens profond de la pitié.

Une scène dans "Pierre et Jean" dévoile en même temps la pitié et le pessimisme de l'auteur — c'est le tableau de la vie misérable des pauvres:

"il (Pierre) fut saisi par une odeur nauséabonde d'humanité pauvre et malpropre, puanteur de chair nue plus écœurante que celle du poil ou de la laine des bêtes. (.....) cette foule sordide en haillons, cette foule de misérables vaincus par la vie, épuisés, écrasés, pertant avec une femme maigre et des enfants exténués pour une terre inconnue, où ils espéraient ne point mourir de faim, peut-être."⁽²⁾

Souvent par ses descriptions bien faites, l'auteur nous fait voir comment certains gens souffrent des rudes travaux dans leur vie. Dans un conte intitulé "La Ficelle", nous avons cette description détaillée des paysans:

"Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne."⁽³⁾

(1) Contes Choisis (Classiques Larousse) P. 11.

(2) "Pierre et Jean" P. 206.

(3) "La Ficelle" (Contes Choisis, Classiques Larousse) P. 23.

Martin, le matelot dans le conte "Le Retour" est décrit ainsi:-

"un vieux homme qui a l'air d'un pauvre (.....) Il semblait malade et très misérable."(1)

Quelquefois l'auteur introduit ses idées pessimistes dans ses descriptions de la nature.

Dans "Le Bonheur" nous trouvons ce passage:

"j'allai m'asseoir devant la porte, le cœur serré par la mélancolie du morne paysage, étroit par cette détresse qui prend parfois les voyageurs en certains soirs tristes, en certains lieux désolés. Il semble que tout soit près de finir, On perçoit brusquement l'affreuse misère de la vie, l'isolement de tous, le néant de tout et la noire solitude du cœur qui se berce et se trompe lui-même par des rêves jusqu'à la mort."(2)

Dans "Une Vie", nous rencontrons encore le tableau de la vie dure des pauvres:

"ces hommes (les pêcheurs) qui s'en allaient ainsi chaque nuit risquer la mort pour ne point crever de faim, et si misérables cependant qu'ils ne mangeaient jamais de viande"(3)

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Et nous trouvons aussi l'idée pessimiste liée à la nature.

"et ces petites lucurs éparées dans les champs lui (à Jeanne) donnèrent soudain la sensation vive de l'isolement de tous les êtres que tout désunit, que tout sépare, que tout entraîne loin de ce qu'ils aimeraient."(4)

Presque tous les contes, même ceux des plus simples sujets, sont teintés du pessimisme. L'amour pour la chasse dans "La Roche aux Guillemots" est rendu morbide, devient une passion inexorable et terrible--une passion irrésistible qui retient un homme pour quelques jours à la chasse

(1) "Le Retour" (Contes Choisis, Classiques Larousse) P. 37.

(2) "Le Bonheur" (Boule de Suif) P. 215.

(3) "Une Vie" P. 129.

(4) Ibid. P. 130.

malgré son intention de conduire le corps de son gendre chez lui.

Dans "Une Vendetta" l'amour et la grande douleur d'une mère qui perd son fils unique la poussent à la vengeance atroce, préparée avec sang-froid. Pour mieux décrire comment l'âme de cette mère est troublée jour et nuit par le désir féroce de venger son fils, Maupassant termine son conte par ces deux phrases:

"La vieille, le soir (après la vengeance), était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là."(1)

Ainsi l'auteur noircit les passions dans l'âme humaine.

Le décor pour ce drame terrible est bien peint. Ça donne une atmosphère triste, effroyable et sombre, qui va bien avec le noir et le tumulte dans le cœur de la mère--le cœur rongé par la colère prolongée, par la haine féroce pour l'ennemi de son fils. Voici un exemple du décor:

"Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords."(2)

En décrivant les maltraités, les êtres souffrants et leurs états pénibles, l'auteur choisit bien des termes pour donner à son pessimisme des nuances diverses. Nous rencontrons plusieurs exemples dans le conte pessimiste "L'Endormeuse" où l'auteur rassemble tous les genres des gens malheureux. Il nous parle des "désespérés las de vivre"; des "vieillards crevant de faim, des jeunes filles déchirées par des angoisses d'amour", "des faibles harcelés par la malchance", "des suppliciés", "des simples désabusés". Et quand ces pauvres gens échappent aux misères par le suicide, l'auteur les appelle d'après leurs façons de se donner la mort:

(1) "Une Vendetta" (Contes Choisis, Classiques illustrés Vaubourdelle)
 (2) Ibid. P. 77.

les égorgés, les empoisonnés, les pendus, les asphyxiés, les noyés, etc.

Il nous peint aussi, dans ce conte, des scènes pitoyables où ces "désespérés las de vivre" échappent à leur dure existence. En voici quelques exemples:

"Je vis des gens qui saignaient, la mâchoire brisée, le crâne crevé, la poitrine trouée par une balle, agonisant lentement, seuls dans une petite chambre d'hôtel, et sans penser à leur blessure, pensant toujours à leur malheur."(1)

"J'en vis d'autres pendus au clou du mur, (...). Je devinais l'angoisse de leur cœur, leurs hésitations dernières, leurs mouvements pour attacher la corde, constater qu'elle tenait bien, se la passer au cou et se laisser tomber"(2)

Le pessimisme de l'auteur se révèle visiblement quand il nous montre que Dieu est injuste et que ces gens sont "désabusés des mirages du bonheur" et que leur existence n'est qu'un "drame sans trêve" ou une "ponteuse comédie."

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
CHULALONGKORN UNIVERSITY

(1) Guy de Maupassant: "L'Endormeur" (Contes Choisis, Classiques illustrés Vaubourdolle) P. 59.

(2) Ibid. P. 60.